

MARC PAUTREL

Le seul fou

IDEM • VELLE



AC • IDEM • NOLLE

ÉDITIONS ALLIA

16, RUE CHARLEMAGNE, PARIS IV^e

2024

En couverture: Paul Klee, *Die Grenzen des Verstandes*
[Les Limites de la Raison], 1927. Tempera sur toile.
Munich, Pinakothek der Moderne.
© Éditions Allia, Paris, 2024.

ON m'a volé ma vie, j'essaie maintenant de la racheter. Personne ne m'aide : ceux qui veulent ne peuvent pas, ceux qui peuvent ne veulent pas. J'entends dans ma tête des bruits bizarres, forts et clairs, de plancher qui grince et de meubles qu'on traîne. On m'a retiré un à un tous les os du corps. Je dors à présent sur un grand lit disposé dans la vitrine d'un magasin, et tous les passants s'arrêtent pour me regarder. Quel est mon âge ? je pense que mes parents m'ont menti, que je ne suis pas né en 1967, mais plutôt en 1977, ou en 1987, impossible de savoir. J'en suis certain, ce globe est malléable, la réalité, de la simple pâte à modeler. Ce que je fais là, il faut bien que quelqu'un le fasse. Les pensées se succèdent tellement vite dans ma tête que je crois que je vais devenir fou, que la merveilleuse horloge va s'emballer. Un monde dans lequel tous les gens sont aveugles et où seul le narrateur voit. Ma main ne m'appartient plus lorsque j'écris, j'ai beau savoir que c'est un phénomène normal qui touche tous les écrivains, il m'effraie. Je dois travailler plus, bien plus, trop

d'heures passées à faire autre chose qu'écrire, dormir, lire, ou marcher. Je vais me réparer. Je sens que mon corps d'écrivain est en train d'acquiescer de nouveaux pouvoirs. La littérature passe son bras sous mon bras et me propose de faire quelques pas avec elle. Comment la décrire? brune aux yeux bleus, rieuse, nez fin, bouche fine, dents courtes, menton doux, une pleine poignée de diamants taillés. Là où elle se tient, les rayons du soleil sont plus vifs. Elle ressemble à une mésange posée sur une branche : au premier mouvement brusque, elle s'envole. Je meurs heureux si je meurs amoureux. J'ai l'impression que tous les êtres humains passent des vacances sur la Terre, tous sauf moi. Si j'étais un homme sage, j'accepterais le monde tel qu'il m'est donné, mais je suis capricieux, je suis un mauvais homme. La vie est brutale. En fait, je crois que je suis une machine (travailler tout le temps, écrire, penser, écrire, penser). Les mots me suivent partout où je vais, ondulant dans mon sillage comme la queue d'un félin. Vous ne pouvez pas comprendre, il y a un autre, un double de moi, qui a pris le second chemin, jadis, mais qui ne peut pas le dire parce qu'il ne sait pas écrire. Pourquoi je n'ai aucune

disposition pour le suicide? parce que je suis curieux d'exister. Pour que je réussisse, il faut que la Terre, ne serait-ce que quelques secondes, se mette à tourner dans l'autre sens, rien de moins. On est en train de me greffer dans la poitrine un deuxième cœur, et ces deux cœurs battent en symétrie. Elle plane si haut dans le ciel que je la distingue à peine. Son courage et sa solitude suscitent mon respect. J'ai été transformé en épi de blé et le vent léger me fait danser dans le soir, rien à faire d'autre que grandir et accepter les décrets des éléments, pluie, vent, soleil, et le soir les étoiles. Avant, je progressais à cloche-pied, maintenant, je marche sur mes deux jambes, d'ici quelques semaines, j'aurai appris à courir, à sauter, à danser. Il y avait un combat entre moi et le monde, et ce combat je l'ai gagné. Un jour, au milieu du chemin de ma vie, un étrange facteur à l'apparence éblouissante sonne à ma porte : il vient me livrer un colis envoyé par le Ciel. Actuellement, ma vie est tellement facile, et douce, et joyeuse, que c'est comme si je trichais. Là où je vais, le rire est roi. Le monde est soudainement envahi de fleurs bleues : iris, campanules, myosotis, violettes, lavandes, qui vont jusqu'à remplir la

totalité de mon champ de vision. Elle frappe une fois dans ses mains et le soleil se couche immédiatement, elle frappe à nouveau dans ses mains et le soleil jaillit, tue la nuit, et va se percher à la verticale de cette femme. Je suis si heureux, que l'intérieur de mon corps, ma poitrine, mes jambes et mes bras, me donnent l'impression d'être constitué de sirop, dans chacune de mes veines circule de la musique. Toute ma vie n'aura été faite que de prophéties. S'il faut renoncer à ce que je possède, à mes pouvoirs littéraires, à ce que j'ai écrit et pourrai encore écrire, pour obtenir cela, alors je renonce immédiatement, sans la moindre hésitation, mais je sais qu'il est trop tard, je sais que la littérature n'a pas prévu de marche arrière: on ne peut plus remettre les mots dans le dictionnaire une fois qu'on les en a sortis. Il y avait un combat entre moi et le monde? et ce combat je l'ai gagné? oui, mais le monde veut sa revanche. Soudain Dieu ne m'aime plus. Je me retrouve comme roué de coups puis laissé pour mort. Si je joue avec le feu, je ne peux pas venir ensuite me plaindre de m'être brûlé. J'ai bien peur d'avoir changé l'or en plomb. Je saute en parachute, je m'élanche de l'avion avec les autres, mais rapidement je

me rends compte que mon parachute ne fonctionne pas, ni le dorsal, ni le ventral de secours, et je tombe comme une pierre, privé de parachute, je descends beaucoup plus vite que les autres sauteurs: là-haut ils se balancent tous, pendus sous leur grand parasol, tous sauf moi, alors, je vois un petit point dans le ciel à la même hauteur que moi, et qui chute également à la même vitesse, il se rapproche, c'est une femme, qui elle aussi descend sans parachute, le vent nous réunit, nous tendons les bras l'un vers l'autre, nous nous saisissons, la chute dure encore longtemps, très longtemps, de longues heures, on jurerait de longues semaines, de longues années, le rêve prend fin, je me réveille en criant. Je cherche comment percer un minuscule trou dans cette vie, un trou pas plus gros qu'une tête d'épingle. Je suis un homme dont le visage contient des dizaines d'yeux. Un jour, il faudra tout de même se décider à mourir. Pour vivre, je suis obligé de me battre chaque minute comme un chien enragé, mon atout? je n'ai aucune mémoire des coups. Plus la mer est profonde et mieux je flotte. Je n'ai peur de personne, je n'ai peur que des animaux, parce qu'avec les animaux on ne peut pas discuter (les chiens Rottweilers,

les Pitbulls ou les Dobermans). Je grimpe un escalier qui n'a pas de fin, je mourrai sans pouvoir toucher au but. Nous sommes dans la vraie vie, on ne peut pas faire de brouillon, on ne peut pas raturer, chaque chose ne peut être faite qu'une seule fois, je veux dire : ça n'est pas un jeu, quand on plonge la main dans le feu, la main est mutilée pour toujours, pas de retour en arrière possible, dans la vraie vie, faire n'importe quoi n'aurait aucun sens. Si on part du principe que tout être et tout objet sont composés d'atomes et qu'ils tournent sur eux-mêmes à pleine vitesse comme une bille lancée sur une pente, il s'agit pour moi de savoir tourner mille fois plus vite que l'existant. On m'offre un cadeau, je le déballe, je suis comblé, et au moment où je vais le saisir dans mes mains, il m'est retiré et je suis congédié, un inconnu à l'allure menaçante me raccompagne sur le seuil de la porte et je suis forcé de quitter les lieux. Je ne peux pas cacher une certaine inquiétude quant à mon avenir. Je ne me laisserai pas faire. Je suis diaboliquement fort en défense et en contre-attaque. J'ai une armée de mots derrière moi, des millions de fantassins composés de lettres me protègent et vont me permettre de conquérir toutes ces

contrées hostiles. Mes mots sont invisibles mais il me suffira d'ouvrir les bras pour que leur multitude apparaisse sur la plaine, je serai à leur tête, ils recevront mes ordres par la pensée, les batailles seront si rapides qu'aucun ennemi n'aura le temps de comprendre, ni de se défendre, ni d'ailleurs de mourir. Qu'elle soit bénie, pour être née. Elle m'a ouvert le corps, rien de plus agréable sur la Terre. Elle mérite beaucoup mieux que sa vie actuelle. Telle la giroflée, aux pétales froissés, avec ses couleurs si vives pourtant, et qui pousse entre les pierres, cabossée par le sort mais perçant le roc. Le cerveau est un lieu bizarre dans lequel les portes peuvent être ouvertes ou fermées, je vais refermer chez elle celles qui n'auraient jamais dû rester ouvertes, tout va rentrer dans l'ordre, je vais la guider, tout ira bien, demain est ensoleillé. Dans chacun de ses yeux, il y a des galaxies. La réalité et la vérité sont des mondes très durs, insupportables pour un bonhomme aussi fragile que moi, je n'avais eu jusqu'ici qu'un seul ami : le dictionnaire, et il s'agissait d'un objet. Je sais que je suis une légende. Maintenant, je vais creuser le sol, je vais forer la surface de cette planète, percer la croûte terrestre et

m'enfoncer jusqu'à ce que je rencontre le centre de la Terre, le noyau de magma, le cœur du cœur qui se trouve en fusion. Nous ne vivons que quelques heures, matin, midi et soir : à peine le temps d'une rose. Un soir, j'embarque sur un petit voilier, je sors du port, je gagne la haute mer, puis je mets le cap plein sud, et personne n'entend plus jamais parler de moi. Être assommé par la vie (on met plusieurs mois pour revenir à soi). Subitement, tous les badauds de la rue se retournent vers moi et applaudissent. Comme si je me jetais par la fenêtre mais en bas il n'y a pas de trottoir, il n'y a que le vide, un précipice infini, la liberté de l'air tiède, je chute et le sol se creuse au fur et à mesure pour moi, afin que je ne le rencontre jamais et donc que je ne meure pas en le percutant. Je suis paralysé, si terrifié que je tiens tout juste debout, j'avance à pas lourds comme un géant, au milieu de la rue en pente, dans mon village natal, avec mon corps d'adulte mais à l'époque de mon enfance. Il est hors de question que les choses se passent ainsi, je vais récrire le monde et il sera dorénavant gouverné par mes règles. Accroître le nombre de ses alliés, accroître la surface de son territoire, voilà les deux méthodes pour se

protéger. Il me faut être lucide : ils attendent tous ma mort. La route sera longue, mais c'est une ligne droite et à son extrémité la ville est là, et dans cette ville il y a ma maison, rien à craindre, cette dernière ne s'envolera pas. Je suis de moins en moins isolé : plusieurs chefs de clans respectés ont conclu une alliance avec moi. Je basculerai peut-être un jour dans la folie. Aucune épée ne me touche et les flèches s'écartent lorsqu'elles m'approchent, personne ne peut stopper ma progression. Parce que je ne peux pas voir mes ennemis, je ne ressens aucune peur et je reste invulnérable. Tellement heureux, mes pieds ne touchent plus terre. Je nage dans une eau de velours, au milieu d'un océan de femmes, soie chaude de la peau, vaguelettes des longues chevelures. Je vais changer sa vie, le sait-elle ? Elle n'imagine pas la taille des montagnes qui vont sortir de terre et se dresser devant elle année après année, et il lui faudra toutes les gravir, l'une après l'autre, mieux vaut être averti d'avance. Je suis attiré comme la limaille par l'aimant, j'ai beau freiner des quatre fers, je vois bien que je continue de glisser lentement vers elle. À partir de cette seconde, je suis libre, la porte de la cellule va rester

ouverte, je peux aller librement où je veux. Je dois m'amuser jusqu'à ce que mes os fassent de la musique. Vous êtes vivants parce que certaines autres personnes le sont, c'est tout. Une nuit, de rage je me mets à crier si fort que tout ce qui existe sur Terre vacille, que les édifices les plus solides sont balayés, que les arbres sont déracinés, et que les murailles de pierre sont instantanément réduites en poudre. Personne ne voit le signe qui a été tracé sur mon front, mais je sais qu'il est là et qu'il me tient hors de la réalité. J'ai eu l'impression que le monde s'arrêtait, que tous les objets se figeaient, même les feuilles des arbres ne remuaient plus, et toutes les personnes se statuaient, toutes sauf une qui continuait de bouger et d'aller et venir comme si de rien n'était. Finalement, je n'aurai rien obtenu dans cette vie, rien, si ce n'est ce que j'ai écrit moi-même, il faut décidément toujours tout faire soi-même. Je chuchote sans relâche son prénom dans le noir pour que ce son, par-delà les distances, la réveille et l'attire, comme hypnotisée, jusqu'à moi. Comme une fleur qui serait éternelle, ne fanant jamais, se fermant le soir, se rouvrant le matin. Je me suis mis en chasse de la mauvaise fée qui s'est jadis

penchée au-dessus de ton berceau et a entravé les délicieux prodiges créés par les bonnes fées qui l'avaient précédée, cela prendra le temps qu'il faudra, mais je la retrouverai, et je la traînerai jusqu'ici, où je la forcerai à rétablir la vérité et restaurer le génie dans ses droits avec le corps plein qu'elle mérite. Si je ne suis pas capable, par mes mots, de guérir les malades, alors c'est que je ne suis pas un écrivain. Nous allons sortir du puits ensemble, nous allons retrouver la lumière la main dans la main. Autant parler à quelqu'un d'aveugle et sourd, même cette table est plus émue par mes paroles. Elle est analphabète, elle est une ignorante d'elle-même, et c'est à moi de lui apprendre quelles merveilles elle renferme. Nous sommes à la fois les passagers d'un bobsleigh lancé à toute allure dans le couloir glacé, et la coque constituante de ce bobsleigh. Je ne réussirai jamais, je mourrai prostré dans la même position face à la vie, les mois courent comme des secondes, une année s'écoule en un souffle, et moi je suis si lent, je mets tellement longtemps à comprendre le fonctionnement du monde. Je crois que la littérature a jeté sur moi une malédiction que même Dieu ne peut pas lever. J'ai pris un